

Quintilien répète le jugement de Paterculus (1). Selon Tacite, Salluste est le plus illustre des historiens de Rome (2). Martial va plus loin encore et élève Salluste au-dessus de toute comparaison (3).

Mais nous ne devons point nous borner à ces témoignages, il faut justifier notre estime d'une autre manière. Commençons par le côté philosophique de ses histoires. Si Salluste, dans sa vie publique, fut un homme dépourvu de principes honnêtes, si, dans sa conduite privée, il se montra vil épicurien, ses écrits n'ont point gardé la trace de ce libertinage de pensée et d'action. Aucun philosophe ancien n'a laissé du spiritualisme une profession de foi plus nette et plus franche que ce qu'on lit au début de la *Conjuration de Catilina*; écoutons-la : « Pour tout homme dont l'idéal s'élève au-dessus de la vie bestiale, il est une tâche digne de tous ses efforts, celle de ne pas vivre ignoré, de se distinguer des animaux que la nature a courbés vers la terre et faits esclaves de leur ventre. La puissance complète de l'homme réside dans l'âme unie au corps. L'office de l'âme est de commander, celui du corps de servir. L'âme nous est commune avec les dieux, le corps avec les bêtes. » Ne passons pas non plus sous silence cette sentence sublime que recèle la première lettre à César : « Moi, j'ai la conviction qu'un regard divin se fixe sur la vie des mortels, que compte est tenu des bonnes et des mauvaises actions, et que, pour les bons comme pour les méchants, le salaire suit les œuvres. Tardive est quelquefois cette rétribution, mais son

---

(1) Lib. II, c. v.

(2) Sallustius rerum Romanarum florentissimus auctor. (Annal. lib. III, c. xxx.)

(3) Primus Romana Crispus in historia. (Epigr., lib. xiv.)